

mourir dans un état qui nous voue à la damnation pour l'éternité. Oh ! qu'une telle perspective est effrayante ! Perdre cette vie, avec les biens, les plaisirs, les relations agréables qu'elle nous procure, et la perdre pour passer dans un océan de feu, pour entrer dans la société des démons et souffrir à jamais les plus épouvantables supplices, quoi de plus propre à faire trembler un chrétien ? Et pourtant, il suffit de peu pour tomber dans cet abîme de maux : vous lisez un soir quelques pages d'un mauvais livre ; vous nourrissez de la haine contre votre prochain ; ou seulement, vous accueillez une pensée deshonnête, un désir coupable... et là-dessus vous vous mettez au lit. La mort vous frappe : qui oserait dire que vous n'allez pas vous réveiller en enfer ?

Oh ! combien il est précieux d'avoir un patron, un protecteur contre la mauvaise mort, ce mal irréparable, ce mal inouï, et, à vrai dire, l'unique mal que nous ayons à craindre ici-bas ! Dans le monde, la protection d'un personnage influent, pour le succès des affaires temporelles, est déjà si ardemment désirée, si soigneusement recherchée ! Quelle sollicitude ne devons-nous pas avoir pour nous assurer un protecteur dans la plus importante de toutes les affaires, celle de bien mourir ? un patron, qui nous préserve du plus grand de tous les malheurs, celui de faire une mauvaise mort ? Ce patron, l'Eglise nous le présente : c'est saint Joseph.

Oui, l'expérience le prouve, des faits innombrables le démontrent : saint Joseph assiste à l'heure de la mort ceux qui l'ont fidèlement servi pendant leur vie. Et comment le démon pourrait-il s'emparer d'une âme qui est gardée par le plus grand de tous les saints, après la Mère de Dieu ? Qu'il la trouble par des tentations, l'afflige de scrupules, ou lui inspire des pensées de désespoir, saint Joseph saura bien rendre la